

I Note de lecture I

Vacarme légalise toutes les drogues

— *Vacarme*, numéro 57, automne 2011

Lisez-vous *Vacarme* ? « Revue trimestrielle qui mène depuis 1997 une réflexion à la croisée de l'engagement politique, de l'expérimentation artistique et de la recherche scientifique », cette publication, indépendante comme *Pratiques*, interroge les problèmes de société. Et publie régulièrement des articles sur la question des drogues. Dans le numéro d'automne 2011, en avance sur tout changement politique, l'équipe de rédaction écrit à dix-huit mains (neuf rédacteurs : enseignants, historiens, sociologues, philosophes ethnologues et citoyens) un article intitulé : « Drogues : on légalise ». Analysant le « problème des drogues », qui « est loin d'être le seul problème des drogués », ils exposent six raisons de légaliser. Ces raisons sont : choisir la vie contre la morale, protéger nos enfants, cesser d'alimenter la bête, reconverter l'argent de la répression, réduire les inégalités, et le principe d'Allen Carr selon lequel il n'est possible de comprendre les mécanismes délétères d'une dépendance que si l'on a eu la liberté de l'expérimenter (idée émise à propos du

tabac). Puis ils traitent quatre chantiers pour la légalisation. A quelle échelle ? Mondiale, évidemment, mais il faut commencer à l'échelle de pays. Quels revenus dans les quartiers ? Reconvertir les petits trafiquants, faire investir les gros dans des activités licites. Quel marché ? Définir des lieux de vente, des prix, un mode de production, des taxes et des critères de qualité. Quelle loi ? Consommer en respectant la sécurité et le respect d'autrui, définir des obligations pour les producteurs et les distributeurs, et un âge minimum pour la consommation, la légalisation permettant d'établir un dialogue ouvert entre les mineurs et tous les adultes référents, pas seulement les policiers ou les juges... Sans prétendre avoir toutes les solutions, ils proposent d'ouvrir largement le débat démocratique sur ces questions, en réapprenant « à moduler ses arguments, c'est-à-dire à faire de la politique ». Sur le sujet, il est plus que temps. —

Martine Lalande

www.vacarme.org/article2090.html

I Note de film I

Haschich contre la guerre

— *Et maintenant on va où ?*, film de Nadine Labaki, cinéaste libanaise

Un groupe de femmes en noir, tête haute, marchant sur un chemin de terre avec parfois un pas de côté... On se croirait chez Almodovar, elles vont d'ailleurs au cimetière, où elles se séparent dans les deux allées, côté chrétien et côté musulman. C'est un film de femmes, qui se passe au Liban, dans une région perdue coupée du monde par des canyons de bombes.

Deux communautés dans le village, un prêtre et un imam, et les échos de la guerre. En permanence, les femmes rusent pour éviter le conflit entre les deux communautés d'hommes : en se disputant bruyamment quand le village réuni pour regarder la télé, récupérée, bricolée, branchée en plein air, risque d'apprendre les nouvelles de la guerre, en organisant la transe de la femme du maire devant la vierge à cause des péchés de la communauté qui n'arrive pas à s'entendre, et même en convoquant des call-girls venues de l'Est pour faire diversion : jeunes femmes

blondes à hauts talons pour qui ce sont des vacances, car elles sont bien traitées et dont il faudra ensuite soigner les coups de soleil. Mais le clou du film est lorsque les esprits échauffés des belligérants fomentent une vraie guerre, avec provision de fusils, et qu'elles passent à l'action. Assises en ligne le long d'une table comme pour une cène, elles préparent un repas auquel elles ont fait convoquer tout le village par le prêtre et l'imam concertés. Elles rient et chantent, et confectionnent des plats pour la soirée, dont des gâteaux pleins de haschich. Succès complet : tous mangent et festoient ensemble puis dorment profondément tandis qu'elles vont chercher les armes pour les enterrer. Le lendemain offre une surprise de taille à leurs conjoints mal réveillés... mais cela, il faut le découvrir en allant voir le film. Avec grand plaisir, devant cet humour désarmant face à une situation tellement tragique. —

Martine Lalande